

**Les pratiques professionnelles des médiateurs et médiatrices pendant le confinement**  
Cnam / EDM / Métis



**Phase 1 : cadrage bibliographique**

**Jamila Al Khatib et Cindy Lebat,**  
**avec la participation d’Audrey Doyen**

Cette première phase de l’enquête plus large qui concernera l’analyse des pratiques des médiateurs et médiatrices durant et à l’issue de la période de confinement vécue en 2020 prend la forme d’une recherche bibliographique, qui a donné lieu à la présente synthèse. Cette première phase de cadrage bibliographique permet de poser les jalons d’une réflexion sur le métier de médiateur tel qu’il est vécu et exercé dans une période exceptionnelle imposant des contraintes fortes telle que celle vécue entre mars et mai 2020.

Les références regroupées ici ouvrent une réflexion sur l’identité professionnelle des médiateurs et médiatrices au sens large, depuis l’acquisition de compétences à leur actualisation en passant par les notions de reconnaissance et de représentation de soi en tant que professionnel.les. Ces questions sont essentielles pour comprendre le regard porté par les médiateurs et médiatrices sur leurs propres pratiques dans cette période de confinement. Elles doivent être abordées en revenant précisément sur la définition d’un certain nombre de notions, comme celles de professionnalité émergente, d’identité professionnelle, de reconnaissance professionnelle, etc.

Enfin, un second temps de réflexion doit être consacré à la pratique de médiation culturelle pendant le confinement, en interrogeant ses modalités. Repartant des enjeux et objectifs fondamentaux de la médiation (tels que les médiateurs et médiatrices se les représentent), il s’agit de questionner l’impact de la modification des pratiques (lié au confinement) sur le métier, sa pratique et l’image de celui-ci par ceux et celles qui l’exercent. En toile de fond émergeront les thématiques du rapport aux œuvres/objets, du rapport au public, et de l’usage du numérique, thématiques fortement impactées par les conditions d’exercice du métier pendant la période de confinement.

Ce document est donc un travail préliminaire qui, sur la base des recherches bibliographiques effectuées, fait émerger des questionnements et des lignes thématiques qui devront être « mises à l’épreuve » des entretiens réalisés dans un second temps de l’enquête, c’est-à-dire confrontés aux réalités vécues par les acteurs.

## **I. Les compétences professionnelles des médiateurs et médiatrices culturelles**

Notre approche s'appuie sur une approche par le biais des sciences de l'éducation, spécialité : formation des adultes. Nous nous sommes placés dans le cas où les médiateurs et médiatrices sont déjà des professionnel.les, exerçant sur le terrain. Nous ne traiterons pas le cas de la prise en compte des compétences professionnelles dans la formation initiale.

### **1. Quelques concepts clefs en professionnalisation**

Dans un premier temps, nous avons choisi de définir quelques termes couramment utilisés pour décrire un métier ou une professionnalisation. Ainsi nous nous sommes appuyés sur le dictionnaire des concepts de la professionnalisation de Jorro (2014) pour rappeler les définitions des termes suivants : la professionnalité (le cas de la professionnalité émergente), les compétences professionnelles, le genre et le style professionnels, l'éthos professionnel et la professionnalisation.

#### **La professionnalité émergente :**

La professionnalité émergente renvoie à la « construction renouvelée d'un soi professionnel » pour les acteurs qui ont déjà une expérience. Elle pourrait être entendue comme la caractéristique de tout.e professionnel.le cherchant à se développer professionnellement, voire à se perfectionner tout au long de son activité professionnelle en faisant l'expérience de tâtonnements qui conduisent à des restructurations du soi professionnel.

#### **La compétence professionnelle :**

Le concept de compétence a été défini d'abord chez les linguistes, puis chez les psychologues et les sociologues de travail. La compétence est liée à l'action, qui permet d'autre part, de l'identifier. Elle est attachée à un contexte professionnel donné et à des situations de résolution de problèmes dans ce contexte. Elle est constituée de ressources cognitives, conatives et affectives, et combine l'ensemble de ces ressources, de façon spécifique, dans un contexte particulier. Le développement des compétences professionnelles passe par l'expérience (dans et par les usages de mise en pratique) et par la formation.

#### **Le genre et le style professionnels :**

La notion de genre est inspirée des écrits de Bakhtine. Pour Clot (1999), le genre se définit comme l'ensemble des manières de faire et de dire d'un milieu professionnel. C'est la manière dont un collectif a traduit des procédés opératoires pour pouvoir fonctionner. Le genre se nourrit régulièrement du style pour évoluer avec le métier.

Le style traduit la personnalisation de l'activité faite par une personne, avec son ancienneté, son histoire, ses propres savoir-faire et savoir-être. La conceptualisation du genre et du style a été complétée par celle du métier avec ses quatre approches : le métier transpersonnel (le genre), le métier personnel (le style), le métier impersonnel (la tâche) et le métier interpersonnel (les échanges au sein du collectif).

#### **L'éthos professionnel :**

L'éthos professionnel est défini comme un ensemble de croyances, de valeurs, de normes et de modèles constituant un cadre de référence du comportement individuel et de l'action sociale au sein d'une collectivité définie. Cet ethos peut conduire l'acteur à interroger son positionnement dans l'action ou à défendre des valeurs dans sa situation professionnelle.

### **La professionnalisation :**

Accumuler de l'expérience dans la réalisation d'une tâche permet de mieux la maîtriser, enrichir ses savoir-faire et progresser dans l'accomplissement de son travail. La professionnalisation s'inscrit comme un processus cumulatif et continu, qui peut être interrompu pour des mobilités d'emploi.

La professionnalisation peut aboutir à une sorte de reconnaissance individuelle et collective d'activité et donc à des modes de reconnaissance sociale (Roquet, 2007). Un dispositif de professionnalisation s'appuie sur deux processus conjoints : le développement des compétences des acteurs et la transformation du contexte du travail.

Bourdoncle (2000) met en exergue quatre dimensions de la professionnalisation :

- la professionnalisation de l'activité ;
- la professionnalisation du groupe exerçant l'activité ;
- la professionnalisation des savoirs ;
- la professionnalisation de la formation.

Ainsi la professionnalisation est surtout un objet de préoccupations professionnelles pour les concepteurs et conceptrices de formation, les responsables pédagogiques, les formateurs et formatrices, les tuteurs et tutrices.

Nous avons rapporté ces notions générales sur la professionnalisation à nos interrogations propres au métier de la médiation scientifique et culturelle.

En exerçant, les médiateurs et médiatrices culturelles procèdent au perfectionnement de leur activité professionnelle, essaient de nouvelles activités, conçoivent pour un nouveau public, revoient leur discours, etc. Cet état de confinement pourrait se montrer comme une opportunité pour se questionner sur les enjeux de la médiation scientifique et culturelle, sur les compétences professionnelles à consolider (par exemple : développer des actions de médiation, sans contact visuel avec les visiteurs et visiteuses) ou à acquérir (comme appréhender l'usage de supports numériques). Ainsi le médiateur ou la médiatrice met en œuvre une professionnalité émergente, questionnant son style et surtout le genre de son métier. Cette réflexion peut mener à une révision (ou une confirmation) du référentiel des compétences et par conséquent de la professionnalisation du métier.

## 2. Reconnaissance de l'identité professionnelle des médiateurs et médiatrices culturelles

Le confinement devrait avoir modifié le rapport des médiateurs culturels à leur métier, voire à leurs compétences. Ces modifications contribueront-elles à une nouvelle reconnaissance de leur identité professionnelle, sachant que les médiateurs et médiatrices soulignent leur difficulté à se faire reconnaître (Peyrin, 2008) ? Mais qu'est-ce exactement que l'identité professionnelle ?

L'identité professionnelle est appréhendée lorsqu'un individu se définit par un ensemble de compétences et d'attitude ou d'actes, aux différents moments de sa carrière. Dubar (1996) indique qu'il s'agit d'un processus de représentation de soi à travers un double mouvement :

- Un mouvement biographique : histoire que les personnes se racontent sur ce qu'elles ont été (identité héritée) et ce qu'elles projettent d'être (identité visée).
- Un mouvement relationnel : les actes d'attribution par les institutions et les acteurs en interaction avec les individus (identité par autrui).

Selon le domaine, différentes images identitaires sont produites : le soi professionnel, le soi social, le soi en formation. Pour Barbier (1996), les images de soi sont construites à partir des interactions avec autrui. L'image de soi pour soi est l'image que nous souhaitons donner aux autres. Or elle peut être menacée par des attributions d'autrui sur soi, donnant ainsi lieu à l'image que les tiers se font de soi (image de soi par autrui), que Barbier appelle identité reconnue.

Ces images relèvent de plusieurs champs :

- le champ de l'institution : le prescrit légal, ensemble d'injonctions et règles en lien avec la profession : décret, programme, règlement ;
- le champ de la relation pédagogique : la relation entre l'intervenant.e et son public, la relation avec le savoir et les dispositifs ou les stratégies mises en place pour faciliter l'apprentissage ;
- le champ de l'organisationnel : ensemble des relations qui dépassent le cadre strict de l'intervention (institution, direction, etc.) ;
- le champ du développement professionnel : développement des compétences et de la capacité à prendre du recul réflexif par rapport à ses pratiques.

Cette introduction de la notion d'identité professionnelle souligne la difficulté et l'enjeu des médiateurs et médiatrices culturelles à faire reconnaître leur métier. Cet enjeu est d'autant plus important dans un moment de confinement où les médiateurs et médiatrices n'ont plus accès ni aux objets de leur discours ni aux visiteurs et visiteuses, éléments incontournables de leur séquence de médiation. Mais en quoi consiste vraiment une reconnaissance professionnelle ?

La reconnaissance professionnelle est considérée comme un levier de développement professionnel, parce que la personne a une lucidité par rapport à ses propres actions et par rapport aux autres. Jorro (2009) distingue trois registres d'appréhension du processus de la reconnaissance professionnelle : la reconnaissance du genre professionnel, du style professionnel et de l'éthos professionnel.

Pour Ricoeur (2004), pour être entière, la reconnaissance devrait comprendre trois dimensions :

- l'identification, qui consiste à reconnaître l'autre et le.la situer dans son contexte, dans son histoire, dans son statut, dans son rôle ;
- l'acceptation qui reconnaît l'autre dans sa vérité et le.la valorise publiquement ;
- la gratitude : reconnaître l'autre, c'est le.la remercier.

Reconnaitre les compétences professionnelles d'un médiateur ou d'une médiatrice culturelle est d'autant plus compliqué que son savoir professionnel réside surtout dans un savoir en acte (ou un savoir expérientiel). Ce savoir est plus compliqué à évaluer que le savoir disciplinaire.

Le savoir en acte est mobilisé par le.la praticien.ne dans son dialogue. Il n'est pas objectivé dans les formations et se manifeste dans la mobilisation de gestes professionnels. Ce genre de savoir s'observe au quotidien et peut devenir une routine. Même s'il semble indispensable, il reste difficile d'énoncer explicitement le contenu précis des tâches associées à une compétence. Cependant, la répétition, la variété des situations professionnelles vécues, la stabilité relationnelle du milieu semblent être déterminantes pour l'acquisition et le renforcement de ce savoir.

Pour modéliser la pratique développée par les médiateurs et médiatrices culturelles, nous pouvons nous appuyer sur le modèle de Cochran-Smith et Lytle (1999) développé dans le cas de l'enseignant.e. Il distingue trois catégories de savoirs :

- le savoir pour la pratique acquis durant la formation initiale ;
- le savoir incorporé dans la pratique (produits pour et par la pratique). Ce sont des savoirs subjectifs, personnels, s'appuyant sur la réflexion du praticien ou de la praticienne sur sa propre action ;
- le savoir de la pratique, construit collectivement par l'analyse de la pratique. Il provient des expériences personnelles, des connaissances des autres et des dimensions socioculturelles du milieu.

Ces éléments nous permettent de nous questionner sur les savoirs en acte développés par les médiateurs et médiatrices scientifiques durant le confinement. Ils semblent compliqués à appréhender dans une situation présumée « normale », alors qu'en est-il dans une situation inattendue ? Mais nous pouvons également supposer qu'un manque d'activité « face public » pourrait permettre aux médiateurs et médiatrices de mieux les identifier et les décrire. Cette réflexion sous-entendrait un développement professionnel.

### **3. Le développement professionnel, un processus de formation**

La professionnalité est toujours en construction, elle évolue et change en fonction du temps. Les compétences s'acquièrent et s'approfondissent au cours d'un processus continu débutant en formation initiale et se poursuivant tout au long de la carrière par l'expérience professionnelle accumulée et par l'apport de la formation continue. Ce processus qui conduit à modifier la professionnalité est le développement professionnel. Il peut être vu comme une augmentation/perfectionnement des compétences maîtrisées.

Jorro (2011) insiste sur le fait que le développement se fait selon une dynamique d'engagement personnelle et collective. L'engagement professionnel définit un ensemble dynamique de comportements (des déclarations ne suffisent pas), qui dans un contexte donné, manifeste l'attachement à la profession, les efforts consentis et le sentiment du devoir vis-à-vis d'elle.

#### **Quel effet d'une injonction sur la professionnalité ?**

Pour conclure, la professionnalité émergente est caractérisée par un souci des singularités et une évolution des postures des enseignant.es : deux dimensions liées aux orientations du prescrit autant qu'aux demandes sociales. Les enseignant.es enquêté.es ont entrepris des actions que l'environnement précédent ne permettait pas, ce qui indique que les professionnel.les se saisissent d'une injonction pour expérimenter et, in fine, redéfinir les contours de leur activité professionnelle.

Pour conclure, nous nous questionnons sur la manière dont le confinement a pu influencer sur le développement professionnel des médiateurs et médiatrices scientifiques et culturelles ? Quelles motivations ? Quels freins ? Quel lien avec leur genre, style et éthos ?

#### 4. Contexte de crise et nouvelles modalités professionnelles

La crise sanitaire liée au coronavirus Covid-19, qui a imposé un confinement strict et généralisé entre mars et mai 2020, relève sans aucun doute de circonstances exceptionnelles et inédites. Les conditions de réouverture demeurent à ce jour incertaines, et en tout état de cause encadrées par des protocoles sanitaires stricts et nouveaux<sup>1</sup>.

Dans ce cadre, l'évolution du métier de médiateur ou médiatrice culturelle ne se fait pas par « tendances » de façon diffuse et lente, sous l'effet d'un changement de paradigme lié à une évolution des modes de vie et de pensée, mais de façon « brutale », brusque, en lien avec un événement extérieur qui s'impose (la pandémie) et impose de nouvelles façons de travailler (à distance, depuis son propre domicile, en groupes restreints, avec contraintes et protocoles sanitaires nouveaux, et dans l'incertitude du lendemain). Face à la diversité et la multiplicité des moyens déployés par les acteurs du champ de la médiation culturelle pour maintenir une activité pendant le confinement, nous aurons à cœur de ne pas oublier ni minimiser le contexte de crise dans lequel sont produites ces nouvelles médiations. C'est dans cette situation exceptionnelle que se joue la redéfinition de soi et de sa pratique professionnelle, et cela suscite une série de questionnements que nous tâcherons de pointer ici.

Il nous semble donc important d'interroger l'impact que cette période de crise a eu sur les modalités de travail des médiateurs et médiatrices :

- *l'ont-ils.elles vécu comme une "opportunité", une aubaine, un défi qu'ils ont pris plaisir à relever ?*
- *ou à l'inverse ont-ils.elles vécu cette injonction à maintenir un lien avec les publics comme un piège, ont-ils le sentiment d'être démunis, isolés ?*
- *Quelle(s) collaboration(s) professionnelle(s) ont été initiées et avec quel(s) prestataire(s) ?*

En soulignant encore une fois le contexte de crise, donnant lieu à une situation imposée, dont il est question :

- *Comment travailler seul.es au développement d'outils, de dispositifs qui requièrent la maîtrise de certaines compétences techniques ?*
- *Comment se passe l'acquisition de nouvelles compétences ?*
- *Cela relève-t-il exclusivement de l'auto-formation ?*

<sup>1</sup> Voir les conditions de réouverture des musées, détaillées dans le guide produit par le Ministère de la culture, disponible en ligne <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Covid-19-le-ministere-informe-les-professionnels/Deconfinement-aide-pour-la-reprise-d-activite-et-la-reouverture-au-public>

En effet, l'institution dont dépendent les différents acteurs professionnels joue un rôle de premier ordre dans la (re)définition des pratiques et identités professionnelles (Aubouin, Coblenze, et Kletz, 2019). Les modalités d'accompagnement à la constitution des nouvelles pratiques professionnelles sont donc primordiales à étudier. Il faut donc parler autant du médiateur et de la médiatrice (comment, de façon personnelle, il s'adapte) que de la structure dans laquelle il.elle évolue (dans quel cadre, avec quels moyens, possibilités d'adaptation ?)

Nous pouvons aussi rappeler et souligner la grande instabilité voire précarité du métier de médiateur ou médiatrice (Aubouin, Coblenze et Kletz, 2019 ; Doyen et Lebat, 2019 ; Montoya, 2008 ; Peyrin, 2008) : l'impact de la crise sanitaire concerne la profession dans son ensemble, dans sa structuration même, car elle a des incidences directes sur les individus qui la pratiquent et qui la construisent.

### **Bibliographie sélective**

Aubouin, Nicolas, Coblenze, Emmanuel et Kletz, Frédéric. 2019. « "Faire" le métier ? : Comment le métier de médiateur culturel est modelé par l'organisation ». *Socio-économie du travail*, 5, p. 39-66.

Barbier, Jean-Marie. 1996. *Savoirs théoriques et savoirs d'action*. Paris : PUF.

Barbier, Jean-Marie ; Galatanu, Olga. 1996. *Action, affects et transformation de soi*. Paris : PUF.

Bourdoncle, Raymond. 2000. « Autour des mots : professionnalisation, formes et dispositifs ». *Recherche et Formation*, vol. 35, p. 117-132.

Clot, Yves. 1999. *La fonction psychologique du travail*. Paris : PUF.

Cochran-Smith, Marilyn; Lytle Susan. 1999. "Relationships of knowledge and practice: teacher learning in communities". *Review of Research in Education*, vol. 16. p. 81-101.

Daguzon, Marc. 2010. *L'influence de la prescription sur le développement professionnel des professeurs des écoles débutants*. Clermont Ferrand : Université Blaise Pascal-Clermont Ferrand II. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00660841>

Delory-Momberger, Christine. 2019. « Professionnalisation », In : Christine, Delory-Momberger (dir.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, p. 440-443. Toulouse : Erès.

Demazière, Didier ; Roquet, Pascal ; Wittorski, Richard. 2012. *La professionnalisation mise en objet*. Paris : L'Harmattan.

Doyen, Audrey et Lebat, Cindy. 2019. *Bibliographie commentée: l'usage du numérique dans les pratiques de médiation culturelle*. Étude réalisée pour le compte de l'École de la médiation. Disponible en ligne: [www.metis-lab.com/article/bibliographie-commentee-lusage-du-numerique-par-les-mediateurs](http://www.metis-lab.com/article/bibliographie-commentee-lusage-du-numerique-par-les-mediateurs).>

Dubar, Claude. 1996. « Usages sociaux et sociologiques de la notion d'identité ». *Education permanente*, vol. 128, p. 37-43.

Jorro, Anne. 2018. *Les gestes professionnels comme arts de faire. Education, formation, médiation culturelle*. Lille : Presses universitaires du Septentrion.

Jorro, Anne. 2013. « Ethos professionnel », In : Anne, Jorro (dir.), *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*, p. 109-112. Louvain-la-Neuve : De Boeck.

- Jorro, Anne. 2013. « Professionnalité émergente », In : Anne, Jorro (dir.) *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*, p. 241-244. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Jorro, Anne. 2009. *La reconnaissance professionnelle en éducation. Evaluer, valoriser, légitimer*. Ottawa : PUO.
- Jorro, Anne ; De Ketele, Jean-Marie. 2011. *La professionnalité émergente : quelle reconnaissance ?* Bruxelles : De Boeck.
- Jorro, Anne ; Tutiaux-Guillon, Nicole. 2016. « Savoirs profanes, savoirs scientifiques dans la formation des enseignants ». *Transformations*, vol. 13, p.1-8. <https://hal-cnam.archives-ouvertes.fr/hal-02008280/document>
- Lantheaume, Françoise ; Simonian, Stéphane. 2012. « La transformation de la professionnalité des enseignants : quel rôle du prescrit ? ». *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ere nouvelle*, vol. 45, p. 17-38. <https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2012-3-page-17.htm>
- Lefevre, Gwénaél. 2013. « Compétence professionnelle », In : Anne, Jorro (dir.), *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*, p. 65-69. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Montoya, Nathalie. 2008. « Médiation et médiateurs culturels : quelques problèmes de définition dans la construction d'une activité professionnelle ». *Lien social et Politiques*, 60, p. 25-35.
- Peyrin, Aurélie. 2008. « Les modes de professionnalisations de l'accompagnement muséal. Profils et trajectoires de médiateurs ». *Sociologie de l'art*, vol. 11 et 12, 1, p. 139-169. <https://doi.org/10.3917/soart.011.0139>
- Ricoeur, Paul. 2004. *Parcours de la reconnaissance*. Paris : Seuil.
- Roquet, Pascal. 2007. « La diversité des processus de professionnalisation : une question de temporalités ». *Carrièreologie*, vol. 11, 1, p. 190-213.
- Yvon, Frédéric ; Veyrunes, Philippe ; 2013. « Genre et style », In : Anne, Jorro (dir.), *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*, p. 141-144. Louvain-la-Neuve : De Boeck.

## II. La médiation culturelle à l'épreuve du confinement : repenser ses pratiques professionnelles

Cette deuxième partie abordera de manière concrète la façon dont les professionnel.le.s de la médiation ont pensé le maintien de leur activité durant le confinement. Nous reviendrons pour ce faire à la fois sur un certain nombre d'enjeux fondamentaux de la médiation culturelle, afin de les confronter aux réalités imposées par le confinement.

### 1. Les enjeux et objectifs de la médiation culturelle mis à l'épreuve

Revenir sur les objectifs classiques de la médiation culturelle permettra par la suite de questionner l'impact du confinement sur les pratiques et sur les représentations de son métier, dans une période pendant laquelle la réalisation de ces objectifs est mise à mal.

Ces objectifs ainsi listés ne suffisent évidemment pas à brosser de façon complète les contours de cette profession, mais souligner ces quelques points permettra ensuite de les interroger au regard de la situation de confinement. Abordés ici de façon très brève, les problèmes soulevés par la situation de confinement dans la réalisation de ces objectifs seront développés *infra*.

- La transmission de savoirs (Cartellier, 20120 ; Denauw, 2012) : cet objectif soulève de façon évidente le problème de l'absence de l'objet, même si certains musées ont proposé des manipulations à faire chez soi (via des tutoriels vidéo, ou des « consignes » diffusées sur les réseaux sociaux comme Facebook).
- S'adresser aux publics éloignés : pour l'atteinte de cet objectif, le confinement constitue un véritable défi en raison de l'absence de contact humain.
- Faire vivre une « expérience » de visite : de la même manière, le confinement et l'absence de spatialité de l'expérience proposée met à mal la promesse d'expérience, notamment immersive (Belaën, 2005).

### 2. La centralité du numérique

La médiation à distance est passée, dans le contexte de confinement que la France a connu entre mars et mai 2020, exclusivement par Internet<sup>2</sup>. Pour autant, on ne peut pas assimiler ces pratiques à la « médiation numérique », qui est développée depuis des années dans les établissements muséaux, de façon à la fois plus complexe et plus complète. Cette dernière est en effet souvent l'objet d'une réflexion qui s'étend sur un temps long, possède une part *in situ*, etc. Dans cette période de confinement, c'est l'invention d'un nouveau modèle qui s'est joué, mais rappelons qu'il s'agit d'un modèle « d'urgence ». Il est pourtant particulièrement intéressant de l'analyser est de comprendre ce qui va pouvoir en ressortir, en rester, ainsi que les effets sur les professionnel.le.s impliqué.e.s, tant sur leur métier, leurs missions, leurs modes de travail.

2L'article suivant propose un tour d'horizon assez complet des médiations proposées pendant le confinement : Sans auteur. 2020. *Covid 19 : tour de France des initiatives musées & monuments dans un contexte de confinement*. Disponible en ligne : <http://www.club-innovation-culture.fr/tour-france-initiatives-musees-monuments-confinement/>

De nombreux auteurs se sont intéressés aux modifications des pratiques de médiation culturelle liées à l'usage du numérique (Chicoineau, 2016 ; Lhoste, 2017 ; Sandri, 2016). Nous avons pour notre part déjà souligné les limites ou les risques liés au développement des médiations en ligne (Doyen et Lebat, 2019). Les frontières de l'expertise sont brouillées (Bertrand, 2013), ce qui implique une crainte possible de dilution de la crédibilité de l'information.

→ *Le confinement a-t-il alors donné une opportunité « d'investir » le web, de s'y imposer comme passeurs d'informations crédibles et fiables ?*

L'idée de la médiation pour guider, orienter le public, est au centre de ce questionnement, et l'usage accru des médiations en ligne est à interroger au regard des nouvelles perspectives ainsi ouvertes.

### **3. Une médiation entre présence et distance**

#### ***Pas d'objet, pas de corps***

La rencontre avec l'objet est une des spécificités de l'expérience muséale, et sa puissance est même soulignée de façon extrêmement forte par certains auteurs (Dudley, 2012 ; Gauvin, 2015). Citons Gauvin qui, au sujet de la rencontre avec l'objet, écrit : « C'est exactement à ce type de "sensation forte", de rapport corporel et sensuel avec les choses, au-delà du domaine cognitif, que doivent être exposés les visiteurs de musée du 21<sup>e</sup> siècle. » (Gauvin, 2015 p. 33)

De la même manière, la spatialité et l'engagement corporel et sensoriel dans la visite sont des caractéristiques centrales de l'expérience muséale. Tous les sens sont convoqués, de manière plus ou moins explicite, pendant une visite. Le toucher (par la manipulation) est particulièrement important dans le cas des musées de sciences et techniques. La manipulation est associée à l'apprentissage, l'acquisition de connaissance (Denauw, 2012), que l'on a vu faire partie des piliers de la médiation culturelle.

Les recherches sur les relations musées/écoles ont l'avantage de mettre en lumière certaines spécificités du musée, à savoir sa spatialité, la présence d'objets et l'accueil et accompagnement par des médiateurs. Cathy Denauw (2012) insiste particulièrement sur le rôle de la spatialité dans l'expérience de visite :

« Le musée n'est pas une succursale de l'école. Il serait dangereux de l'enfermer dans une vision aussi réductrice et par ce fait de donner au public une vision simpliste de la culture. Et puis, dans ce cas, que faire de la déambulation et de l'errance qu'offre le lieu-musée ? Elles aussi sources d'apprentissages. De l'implication, du questionnement personnel, de l'émerveillement ? En d'autres termes, de tout ce qui fait l'expérience unique que réserve le musée. »

Elle ajoute : « Le moment-musée serait donc une entité à la temporalité et à l'espace propres et définis. »

La spatialité est donc centrale, et s'engager corporellement dans l'exposition relève aussi pour les visiteurs de l'acquisition d'un « habitus corporel » (Antichan, 2019), ce qui n'est plus permis dans le cadre de médiation à distance.

Néanmoins, si l'on considère que « le musée cherche à "civiliser" les corps, à promouvoir une retenue et une maîtrise de soi qui excluraient les gestes brusques et les manifestations vives des émotions » (Antichan, 2019), la distance et la virtualité de l'expérience proposée en confinement peut apparaître comme une aubaine pour certains visiteurs, en particulier les moins familiers au lieu « musée », ne serait-

ce que pour une découverte introductive. Puisque, comme le rappelle l'auteur, « Les individus sont plus ou moins à l'aise avec les techniques de corps promues dans l'espace muséal. Cette difficile conformation aux attentes peut même empêcher le visionnage du contenu. » (Antichan, 2019).

Toutefois, cela suppose que ces publics mobilisent les propositions de médiation culturelle mises à disposition en ligne pendant le confinement. En effet, la relation directe, frontale, le contact avec le public est perçu comme un élément indispensable justement pour s'adresser aux publics les plus éloignés (voir les objectifs de la médiation culturelle listés *supra*).

Ces éléments sont importants dans les pratiques des médiateurs car ils sont un enjeu pour les publics, mais aussi pour le médiateur : eux-mêmes ont besoin du contact avec l'objet pour construire leur propos et leur médiation, besoin de se déplacer dans l'espace du musée, etc.

C'est donc à la fois la pratique-métier et ses objectifs qui sont remis en question par cette modalité imposée par le confinement.

→ *comment les médiateurs pensent-ils leurs actions en faisant l'impasse sur cette dimension de l'expérience muséale ?*

→ *considèrent-ils encore qu'il s'agit de leur métier de « médiateur » ? sont-ils en accord avec ces nouvelles propositions ?*

→ *Si non, ont-ils envisagé des solutions alternatives pour conserver ces modalités même avec la distance ? (exemple : amener les publics à travailler leur mobilisation sensorielle depuis chez eux)*

→ *S'ils sont en accord, considèrent-ils que les propositions développées dans cette période gagneraient à être pérennisées ?*

### ***Pas de contact frontal, pas de rencontre avec son public***

L'importance de la dimension humaine de la médiation est rappelée par de nombreux auteurs (Chaumier, 2020 ; Cartelier, 2010 ; Julien-Casanova, 2004). Elle est un acte de rencontre, de relation.

→ *Quelle expérience de visite est permise sans la présence du collectif (le groupe), sans la rencontre avec l'autre ?*

De plus, la rencontre génère aussi l'échange spontané (Julien-Casanova, 2004 : 150), et on peut alors se poser la question du maintien de cette spontanéité dans le cas de médiations proposées en ligne, dont l'usage, la « consommation » se fait hors présence du médiateur dans la plupart du temps, et qui correspondent à un contenu fixe, figé, souvent non propice à la spontanéité de l'échange.

Enfin, pour conclure cette partie sur les effets du confinement sur les pratiques et postures de médiation, notons d'autres questionnements subsidiaires qui sont apparus au cours des lectures et des réflexions :

→ *les médiateurs s'interrogent-ils sur l'addiction aux écrans (la surconsommation), et de ses effets sur la santé ? (notamment pour les enfants, mais pas uniquement)*

→ *le recours aux médiations en ligne a-t-il amené à penser les enjeux de la déconnexion ?*

→ *le poids écologique de l'usage d'Internet est-il apparu comme une préoccupation pendant cette période spécifique ?*



## Bibliographie sélective

Antichan, Sylvain. 2019. « Le corps des visiteurs dans les expositions. Hypothèses & pistes de recherche ». *MEMU Working paper*, 3. Disponible en ligne : <https://memu.hypotheses.org/files/2015/02/Les-corps-des-visiteurs.-WP-3.pdf>

Aubouin, Nicolas, et Kletz, Frédéric. 2018. « Ombres et lumières sur la médiation ». *L'Observatoire*, p. 12-15.

Aubouin, Nicolas, Coblenz, Emmanuel et Kletz, Frédéric. 2019. « "Faire" le métier ? : Comment le métier de médiateur culturel est modelé par l'organisation ». *Socio-économie du travail*, 5, p. 39-66.

Antoine, Michèle. 2013. « La recherche au musée. Un musée-laboratoire est-il une utopie ? ». *Musées* (Société des musées québécois), 31, p. 84-91.

Belaën, Florence. 2005. « L'immersion dans les musées de science : médiation ou séduction ? ». *Culture & Musées*, 5, p.91-110.

Bertrand, Anne-Marie. 2013. « Médiation, numérique, désintermédiation : une nouvelle astronomie ? ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 3. Disponible en ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-03-0023-004>

Blandin, Bernard. 2002. *La construction du social par les objets*, Paris : Presses universitaires de France (sociologie d'aujourd'hui).

Cartellier, Dominique. 2010. « La vulgarisation scientifique à l'heure de libre accessibilité des savoirs. Quelle place pour les médiateurs ? » *Mémoires du livre* 1 (2). Disponible en ligne : <https://doi.org/10.7202/044212ar>.

Chaumier, Serge. 2020. « Le public plus que jamais au centre du musée », *Distances* (recueil d'articles de l'Ocim). Disponible en ligne : <https://ocim.fr/2020/03/29-mars-le-public-plus-que-jamais-au-centre-du-musee-serge-chaumier/>

Chicoineau, Laurent. 2016. « Le Web est-il en train de réinventer la médiation culturelle ? ». *Nectart* 3 (2), p. 134 - 142. Disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-nectart-2016-2-page-134.htm?ref=doi>

Conn, Steven. 2010. *Do Museums Still Need Objects?* Philadelphie: University of Pennsylvania Press.

Deloche, Bernard. 2001. *Le musée virtuel : vers une éthique des nouvelles images*. Paris : Presses universitaires de France.

Denauw, Cathy. 2012. « Éducation et musée : un tandem complexe ». *Sociétés*, 4 (118), p. 87-95. Disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-societes-2012-4-page-87.htm>

Doyen, Audrey et Lebat, Cindy. 2019. *Bibliographie commentée: l'usage du numérique dans les pratiques de médiation culturelle*. Étude réalisée pour le compte de l'École de la médiation. Disponible en ligne: [www.metis-lab.com/article/bibliographie-commentee-lusage-du-numerique-par-les-mediateurs.>](http://www.metis-lab.com/article/bibliographie-commentee-lusage-du-numerique-par-les-mediateurs.>)

Dudley, Sandra H. 2012. « Encountering a Chinese horse: Engaging with the thingness of things », In: Dudley, Sandra H. (dir.), *Museum Objects. Experiencing the Properties of Things* (p. 1-15). New York: Routledge.

Dufrêne, Bernadette et Gellereau, Michèle. 2004. « La médiation culturelle : enjeux professionnels et politiques ». *Hermès*, 38, p. 199-206.

- Dufrène, Bernadette et Gellereau, Michèle. 2004. « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images ». *Médiation et information*, 19, p. 163-175.
- Gauvin, Jean-François. 2015. « Les musées de sciences, la "présence" des objets et les défis pédagogiques de l'habitus ». *Éducation et francophonie* 43 (1), p. 29-44.
- Julien-Casanova, Françoise. 2004. « Comment la médiation culturelle. La pratique d'un mode-modèle et ses actualisations : les interventions de type conversationnel en présence directe ». *Médiation et information*, 19, p. 148 - 161.
- Lhoste, Évelyne Françoise. 2017. « Les fablabs transforment-ils les pratiques de médiation? ». *Cahiers de l'action*, 1, p. 15-22.
- Milburn, Phillip. 2002. *La médiation : expériences et compétences*, Paris : La Découverte (Alternatives sociales).
- Montoya, Nathalie. 2008. « Médiation et médiateurs culturels : quelques problèmes de définition dans la construction d'une activité professionnelle ». *Lien social et Politiques*, 60, p. 25-35.
- Pham, Thi Ai Lien. 2003. « Des médiateurs (culturels) dans un centre d'art », *MEI « Médiation et information »*, 19, p. 189-198.
- Poulard, Frédéric. 2001. « Les conservateurs et le public : quel intérêt pour la médiation ? ». *Musées et collections publiques de France*, 232, p. 17-25.
- Sandri, Éva. 2016. « Les ajustements des professionnels de la médiation au musée face aux enjeux de la culture numérique ». *Études de communication*, 46, p. 71-86. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/edc.6557>.
- Schiele, Bernard. 2001. *Le musée de sciences. Montée du modèle communicationnel et recomposition du champ muséal*. Paris : L'Harmattan Communication.
- Thonon, Marie (dir). 2004. « Médiation et médiateurs ». *Médiation et information*, 19.
- Zéo, Guirec. 2019. *Le musée incarné, de l'appréhension du "corps-visiteurs" par le musée*. Mémoire de Master 2 politiques patrimoniales, développement culturel et territoires, Lorient : Université Bretagne Sud. Disponible en ligne : [https://drive.google.com/drive/folders/1s5rUQu7\\_O2Gb26AzLaF30OHJFeDCajet?usp=sharing](https://drive.google.com/drive/folders/1s5rUQu7_O2Gb26AzLaF30OHJFeDCajet?usp=sharing)